



L'ÉVÈNEMENT

Londres, pour tout l'art du monde

ART Larry Gagosian y ouvre une troisième galerie, Damien Hirst un nouvel espace surdimensionné. Du carré chic de Mayfair jusqu'au sud de la ville, la capitale britannique est en effervescence pendant la semaine de la Frieze Art Fair.

L VALÉRIE DUPONCHELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉES SPÉCIALES À LONDRES

La situation se résume en deux rues dont les noms mêmes traduisent ce phénomène doré sur tranche qui fait de Londres le royaume de l'art et de l'argent. Symbole de la fortune bien née, Old Bond Street, ses diamantaires, ses antiquaires, devient, après un léger décroché, New Bond Street, axe en mutation accélérée. Il incarne le nouveau monde et ses adresses cousues sur mesure, ses emblèmes de mode aux vitrines arty comme des performances de la Biennale de Venise (Dior, Gucci, Vuitton), ses maisons de ventes entre snobisme et modernité : de Sotheby's la vénérable au 34-35, établie à Londres depuis 1744, à Bonhams qui s'est installée majestueusement au 101, de l'autre côté de Brook Street. À quelques rues de là, la maison Phillips, dont le nouveau siège moderniste inauguré l'an dernier à Berkeley Square lui permet d'affronter dignement ses rivales.

Des décors de théâtre

À l'ouest de cette verticale, un périmè-

tre paisible comme un coffre-fort. Architecture blanche soulignée de fer forgé, elle concentre tout ce que Londres attire de « New Money » au pouvoir d'achat colossal. L'art qui va déferler cette semaine sur Londres, avec Frieze Art Fair et Frieze Masters à Regent's Park, leur est offert « *at a walking distance* ». Fer de lance du design à la française, le PAD a eu l'intelligence de camper dès 2012 en son cœur, à Berkeley Square, avant cette vague qui met Mayfair en haut de l'olympes avec l'appui des Français (*lire ci-dessous*).

Au nom de Jean Prouvé le visionnaire, le Parisien Patrick Seguin a littéralement incrusté son nouvel espace dans l'alignement du Claridge's, Palace où défilent tous les nouveaux riches de la planète.

Reine des affaires et de la stratégie du marché de l'art, la Gagosian Gallery fait l'événement avec un nouvel espace presque invisible, tant il est incorporé dans ce tissu de notables qu'est Mayfair. Derrière les bureaux spectaculaires de Phillips Auction, caché comme un secret de la Bourse derrière le Dunhill Club, la galerie de Grosvenor Hill mise sur le « *less is more* ». Lumière laiteuse de ciel anglais sur les deux grands espaces, ponctués de deux petits, par l'architecte Adam Caruso de l'agence



La Newport Street Gallery de Damien Hirst à Vauxhall, au sud de Londres.

REX SHUTTERSTOCK/
SIPA

peignaient les décors de théâtre pour le West End, Damien Hirst a réalisé, en trois ans, son rêve muséal pour, dit-on, 25 M€. Après avoir fait d'un atelier son studio, il a racheté les quatre autres de la petite rue, entités que l'agence Caruso St John a mises à niveau. Les *sheds* pointus sont toujours là avec leur puits de lumière. L'espace de 3 500 m² sous des plafonds qui culminent à 11 mètres est bluffant. Le bar « Pharmacy », avec son sol en pilules de marbre et ses tabourets-cachets, est encore top secret, mais fait parler de lui. Plutôt plus que l'exposition « John Hoyland », peintre abstrait britannique que la Tate St Yves exposa en Cornouailles et que Damien Hirst révèle à ses compatriotes, en émule de Charles Saatchi qui fut son découvreur.

Toujours au sud de Londres, White Cube, dans son espace blanc surdimensionné de Bermondsey (5 500 m²), a développé un concept unique. La galerie ne se limite pas à exposer pendant la Frieze les colonnes lumineuses historiques du Californien Robert Irwin aux côtés de celles de Cerith Wyn Evans. Elle est devenue un espace culturel ouvert 7 jours sur 7 et capable de rivaliser avec la Serpentine ou la Whitechapel Gallery. Comme au musée, on y vient, mais librement et gratuitement, pour ses conférences, sa librairie, ses projections ou ses performances. Dans le carré de Mayfair, à Mason's Yard, le galeriste Jay Jopling, celui qui a fait la cote de Damien Hirst, se concentre sur les expositions plus historiques, avec des pièces de second marché, comme *Losing the Compass* « curatée » par Scott Cameron Weaver et Mathieu Paris. Ce duo de choc démontre les implications sociales, politiques et esthétiques du textile dans l'art : du travail conceptuel et métaphorique d'Alighiero e Boetti jusqu'aux courtpointes fabriquées collectivement au sein des communautés Amish et Gee's Bend aux États-Unis fin XIX^e siècle, début XX^e siècle, en passant par Mona Hatoum, Mike Kelley, Sterling Ruby, Rudolf Stingel ou Danh Vo. Ces stars des enchères nous donnent une leçon d'histoire avec ce médium de nouveau très à la mode.

Les maîtres de la peinture et du geste sûr sont les garants de cette jeune génération conceptuelle. Le Coréen Lee Ufan expose ses tableaux historiques, si côtés, à la Pace Gallery, à Burlington Gardens. Le peintre anglais David Hockney rappelle à tous qu'il est un grand dessinateur chez Offer Waterman, 17, Saint George Street, derrière Sotheby's. ■

Caruso St John. De magnifiques Cy Twombly, historiques - ses œuvres de Bolsena en 1969 - et spectaculaires - sa dernière série *Bacchus*, qui manie le pinceau comme un fouet -, pour lancer une adresse haut de gamme, classique et chic.

« Pourquoi une troisième galerie à Londres ? C'est la compétition de Mayfair, autre perspective, autre contexte, un certain voisinage », nous répond Gary Waterston, directeur de ce nouveau royaume. « Nous avons relancé le quartier de King's Cross avec notre galerie de Britannia Street, grâce à des artis-

tes qui œuvrent en grand, comme Richard Serra. Ici, il n'est plus question de structure industrielle, de sol en béton et d'esprit loft. Parquet de chêne sculpté et lumière naturelle, c'est un autre monde. » Ambiance « blue chip investment », c'est-à-dire les classiques d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de vieillir non plus. The Noisettes, groupe de pop-soul britannique, a joué pour l'after-party du vernissage.

Pour retrouver l'esprit loft, il faut aller de South Bank à Vauxhall, au pied des voies ferrées qui quittent Waterloo Station. Là, dans les ateliers où jadis se



Les Français à l'assaut du marché anglais

Après New York, la capitale britannique est devenue la nouvelle place forte du marché de l'art. Pour les Français, nul doute qu'il faut y avoir sa vitrine. Rien ne remplacera jamais Paris, devenue toutefois plus un temple de la culture que du commerce. Mais Londres domine par sa concentration d'acheteurs internationaux au fort pouvoir d'achat. Il fallait être des happy few pour l'ouverture lundi soir de l'espace de Patrick Seguin, roi des affaires qui a réussi, à force d'expositions et de publications, à faire entrer Jean Prouvé au panthéon des stars du marché.

Tout le monde de l'art et de la finance, et surtout beaucoup d'amis qui l'ont soutenu depuis ses débuts fin 1980, se sont engouffrés dans son petit écrin de 70 m² mais génialement placé. Il jouxte le Claridge où une centaine d'invités se sont retrouvés pour dîner dans la gigantesque *ballroom* au décor très kitsch. Les photographes ont mitraillé le couple Eli Broad, philanthrope qui a inauguré son musée à Los Angeles, le musicien Bryan Ferry, le copropriétaire du Claridge et du Château La Coste Patrick McKillen et, bien sûr, son ami Larry Gagosian avec lequel il a exposé Chamberlain en

mars dernier. «*On se serait cru dans le lounge business d'un aéroport avec plus d'étrangers que de Londoniens*», commentait le galeriste parisien Frank Elbaz, venu au bras de Vanessa Bruno.

Rétrospective Fontana

«*J'ai pris la décision en 48 heures d'ouvrir à Londres quand j'ai su que cette vitrine où la maison de ventes Phillips exposait ses "highlights" était libre*, explique Patrick Seguin. *C'est à deux pas de l'un des plus beaux palaces de Londres avec un turnover de 250 chambres!*» Pour cette première londonienne, il présente, à l'aide de maquettes, photos, vidéos, deux projets géants d'architecture de Prouvé, l'un pour l'école temporaire de Villejuif de 1956, et l'autre pour loger les sinistrés de Lorraine, une maison démontable adaptée par Richard Rogers et l'agence Rogers Stirk Harbour + Partners. «*En cinq ans, les goûts ont évolué. Les amateurs ont envie de créer des ponts entre art contemporain et design*», ajoute ce marchand qui a suivi l'exemple de Didier et Clémence Krzentowski, les premiers à avoir installé en 2014 une antenne de la galerie parisienne



Petites Machines d'architecture, deux projets de Jean Prouvé

à la galerie Patrick Seguin, au 47, Brook Street à Londres. GALERIE PATRICK SEGUIN

Kreo à Mayfair. Et la vague française continue de déferler. Jean-Jacques Dutko, pilier du Pad, a choisi la proximité de Christie's, au 18 Davies Street, pour ouvrir son espace ultrachic de 160 m² relooké sur deux niveaux par Chantal Jais. Dans le même esprit qu'à Paris, cet œil raffiné de l'Art déco a su adapter ce mobilier dont les pièces d'exception se raréfient avec de l'art contemporain: du bassin romain du premier siècle monté comme une pierre précieuse par Bruno Romeda, à la table «*tumba*» au plateau en granit d'Eric Schmitt, en passant par les pièces du Japonais Takesada Matsutani du mouvement Gutai.

Le Parisien d'origine florentine Michele Casamonti a lui aussi choisi Londres (son septième espace au 46 Albemarle Street) pour implanter la marque Tornabuoni. Ce spécialiste de l'art italien d'après-guerre ouvre avec une exposition magistrale d'une quarantaine d'œuvres de Lucio Fontana. C'est sa première rétrospective londonienne depuis dix ans, avant celle du Met à New York en 2017. L'attraction de cette folle semaine est son œuf troué de la série *Fine di Dio* jugé plus exceptionnel encore que celui de Sotheby's. Le marchand attend de savoir s'il décroche un record pour annoncer le prix du sien... ■

B.d.R